

La Lettre d'Archimède

L'actualité de l'Eldo vue par un spectateur

N° 86 — 12 novembre 2016

Sommaire

[La Sociale](#)

[Maman a tort](#)

[L'eau à la bouche : Le Documentaire, un art d'avant-garde, par Matthias](#)

[Le film mystère # 86](#) — [La solution du film mystère # 85](#)

[En bref et en vrac](#) — [Prochains rendez-vous à l'Eldo](#)

Nina Faure est venue mercredi dernier nous présenter *On revient de loin* ([Lettre # 85](#)) qu'elle a réalisé avec Pierre Carles. Elle a parlé du film mais aussi de l'Équateur, avec précision et justesse, sans cacher ses interrogations ni ses convictions. J'espère que nous la reverrons prochainement sur d'autres sujets, et, en attendant, je vous conseille de vous précipiter voir le deuxième épisode d'*Opération Correa*, malicieux et instructif, même si vous n'avez pas vu le premier. Le même jour, *La Sociale* revenait à l'Eldorado. Le sociologue Bernard Friot était venu avant l'été nous présenter ce documentaire didactique et indispensable sur une des institutions mises à mal par les politiques depuis une trentaine d'années. La troisième sortie de l'Eldo de cette semaine est aussi sociale, une fable légère de Marc Fitoussi, *Maman a tort*. Je vous parlerai de ces deux derniers films et Matthias (de l'Eldo) vous présentera ensuite Patrick Leboutte qui nous parlera du cinéma documentaire comme art d'avant-garde à l'occasion du festival *Fenêtres sur courts*.

LA SOCIALE



un film de Gilles Perret

Dès la mention de la société de production, Rouge Productions, *La Sociale* annonce, si je puis dire, la couleur. Le documentaire a pour but de rappeler la mise en place de la Sécurité sociale au lendemain de l'Occupation, de rétablir quelques vérités, en particulier sur le rôle de la C.G.T. et du ministre du Travail communiste Ambroise Croizat, sans oublier de défendre l'institution contre les attaques libérales qu'elle subit depuis des décennies. Je ne reprocherai pas au réalisateur Gilles Perret, à qui nous devons dans la même veine *Les Jours heureux* (2013) sur le programme social du Conseil national de la Résistance, d'afficher ses pré-

férences idéologiques car l'objectivité revendiquée de la plupart des reportages sur la « Sécu » ne masque en général qu'une adhésion tacite à l'idéologie dominante qui, comme toute idéologie dominante, se présente comme une vérité de bon sens. Par ailleurs, *La Sociale* s'ouvre avec Jolfred Frégonara, responsable de la C.G.T. de Haute-Savoie en 1948, et le décès en août dernier du « dernier poilu de la Sécurité sociale », comme il se présente lui-même, nous rappelle que nous sommes à une époque charnière, celle de la disparition des derniers acteurs et des derniers témoins de ce qui fut un moment parmi les plus remarquables de l'histoire sociale française.

J'ai beaucoup appris en regardant *La Sociale*, en particulier sur Ambroise Croizat. Le film est très pédagogique et, à l'instar de Jolfred Frégonara devant les étudiants de l'École nationale supérieure de la Sécurité sociale, Gilles Perret n'oublie pas de s'adresser à tous, particulièrement aux plus jeunes qui n'ont pas connu de discours gouvernemental autre que libéral. *La Sociale* est composé d'archives sonores, photographiques, cinématographiques et télévisuelles, ainsi que d'entretiens menés par le réalisateur de témoins, de l'historien Michel Etievent, de sociologues... Le film remet en cause l'histoire officielle qui a effacé certains personnages parce que communistes, oublié certains faits contraires à la hiérarchie « naturelle » de la société. *La Sociale* rappelle la part active que prit la classe ouvrière dans l'histoire de la Sécurité sociale, une part dont elle n'a pas à rougir.

Gilles Perret ne regarde pas que l'origine de la Sécu, il nous parle aussi d'aujourd'hui, du mal fait par les politiques qui ont offert au privé les services les plus rentables. Les interventions du docteur Claude Reichman, adepte de l'ultralibéralisme, président du Mouvement pour la liberté de la protection sociale, seraient risibles si ses arguments qui flattent l'individualisme et l'égoïsme n'étaient repris, de manière plus modérée, par ceux qui déconstruisent la Sécurité sociale et, plus largement, le service public. Comme le rappelle Frédéric Pieru, leur force est de faire passer des idées réactionnaires pour nouvelles, et il est vrai que les propos du docteur Anne Gervais, l'une des porte-parole en

2009 du Mouvement de défense de l'hôpital public, sur les conditions de travail, sur le prix des traitements, sur la solidarité sociale face à la maladie, etc., paraissent usées malgré leur indéniable pertinence.

La Sociale se clôt sur les impressions des élèves de l'École nationale supérieure de la Sécurité sociale après l'intervention de Jolfred Frégona. Une future cadre se réjouit de sortir « des débats gestionnaires » et de reparler « un peu de politique, parce que c'est quand même une question politique, la Sécurité sociale ».

Et c'est exactement ce que fait Gilles Perret, parler politique, parler de ce que fût l'utopie d'Ambroise Croizat, parler de ce qu'en firent les gestionnaires adeptes du libéralisme. Le film est l'occasion de nous poser la question de l'avenir de l'institution, et plus encore de celui de notre société. Accepter que tout puisse devenir marché est-il inéluctable ? Je ne suis pas sûr que beaucoup de candidats à la prochaine élection présidentielle questionnent sérieusement le dogme ultralibéral. En attendant, *La Sociale* est une œuvre qui nous invite à regarder la Sécu autrement que dans les journaux télévisés, de s'enthousiasmer pour ce qu'elle fût et peut encore être, et de la défendre au lieu de la brader à des intérêts mercantiles.



MAMAN A TORT



un film de Marc Fitoussi

Pour son cinquième long métrage, Marc Fitoussi a choisi de nous raconter l'histoire du stage de Troisième d'Anouk, occasion pour la collégienne de découvrir le monde de l'entreprise, en l'occurrence la société d'assurance dans laquelle sa mère, Cyrielle, travaille. Marc Fitoussi est avant tout scénariste, il est évident qu'il aime développer les situations, en exploiter le comique sans perdre de vue le message du film. Je ne sais pourquoi *Maman a tort* m'évoque les bandes dessinées style ligne claire dont les albums d'Hergé sont les représentants les plus connus. Peut-être à cause des décors, la ligne droite étant très pré-

sente, les couleurs en aplats, les ombres quasiment absentes. En tout cas, il y a une volonté de simplifier l'image, y compris dans les costumes par exemple, qui est plus importante dans ce nouveau film que dans les précédents.

La recherche de simplicité est aussi la règle pour les personnages. Pas de nuance, aucune zone d'ombre, quelques traits suffisent à les définir, ce sont des archétypes volontairement caricaturaux. Bien sûr, tout spectateur y reconnaîtra les défauts d'un ou d'une collègue, et Marc Fitoussi y compte bien pour susciter le rire. L'entreprise est représentée comme un monstre froid et immuable, qui contraint ses salariés, mais qui, à aucun moment, ne s'incarne dans un homme ou un groupe d'homme. Anouk découvre ce nouveau monde, l'observe et le subit. Le désenchantement de l'adolescente ne se cantonne pas au monde du travail. L'image de Cyrielle, mère sûre d'elle-même, *self-made woman*, est aussi écornée. Le réalisateur se refuse encore à toute psychologie, si les yeux d'Anouk se sont décillés, l'adolescente ne mûrit pas. Là encore, nous sommes plus près de *Tintin* que d'un film des frères Dardenne.

Fable sociale, *Maman a tort* reste dans la légèreté à l'exception du dévoilement de Cyrielle, quasi monologue d'une femme qui explique à sa fille les ressorts de la société, grande scène dans la tradition du théâtre dramatique. Marc Fitoussi ne cherche jamais à faire apparaître les absurdités du système — contrairement à Ken Loach dans *Moi, Daniel Blake*, la grande fable sociale du moment —, ni même à révéler son fonctionnement. Habillement, le réalisateur nous laisse au final le soin d'imaginer qui sera la future Anouk, évitant ainsi les écueils du didactisme sentencieux et du pessimisme résigné, mais risquant l'insignifiance (au sens premier du terme). *Maman a tort* est du pur divertissement familial dans une certaine tradition de la comédie légère à la française, qui ne cherche pas à convaincre mais à gentiment amuser.

LE DOCUMENTAIRE, UN ART D'AVANT-GARDE



une série de cinq rendez-vous présentés par Patrick Leboutte
du lundi 14 au vendredi 18 novembre 2016, 18 h



Depuis plusieurs années, nous avons noué des liens singuliers avec Patrick Leboutte, officiellement enseignant de cinéma à Liège, pour nous bien plus un échangeur de relations cinématographiques, un dynamiteur de conventions, un agitateur, bref un fou, au sens noble du terme. Nous l'invitons régulièrement aussi parce qu'il est à ce jour le plus drôle des critiques de cinéma (ce qui n'est pas difficile, avoue-le) et qu'il s'intéresse à celles et ceux que les autres oublient trop facilement. Sa pratique de passeur, itinérante et libre, est au cœur de la programmation d'une série de 5 séances intempestives : ce que le documentaire a su produire justement de plus itinérant et de plus libre. De la révolution formelle (fin des années 20, début des années 30) jusqu'à aujourd'hui, Patrick nous montrera des films ou des séquences, chaque jour à 18h, du 14 au 18 novembre, lors de séances qui ne sont ni des cours de cinéma, ni des conférences, mais des instants vivants et collectifs de travail « en » cinéma.

Moins que le film, objet formaté pour raison industrielle, c'est un geste de cinéma que défend Patrick Leboutte, « l'expression d'un rapport au monde par lequel le film accède au cinéma » (Ces films qui nous regardent, Leboutte, 2002). Tout ce qui résiste à l'adaptation aux standards du marché l'intéresse, « tout ce menu fretin cinématographique qui ne cesse d'échapper aux catégories bien découpées d'un « septième art » en mal de reconnaissance académique » (Jean-Louis Comolli). Et ce geste est avant

tout documentaire. Un cinéaste documente le monde, non pas à la manière d'un reportage informatif, mais dans une relation à trois où, filmeur, sujet filmé et spectateur se renseignent, se documentent chacun. « Le geste documentaire est un usage du monde et les films qui en résultent sont toujours ceux qui nous regardent ».

Matthias

LE FILM MYSTÈRE # 86

Alors que *Maman a tort* est actuellement programmé à l'Eldorado, je vous propose de reconnaître un autre film de Marc Fitoussi, le film mystère dont le photogramme ci-contre est extrait.

Pour jouer, envoyez le titre du film mystère par mail à l'adresse archimede@cinema-eldorado.com ou déposez la réponse en indiquant le numéro du film mystère, votre nom et des coordonnées (de préférence une adresse électronique) dans l'urne située



dans le hall de l'Eldorado **avant le vendredi 18 novembre minuit**. Un bulletin sera tiré au sort parmi les bonnes réponses et fera gagner deux places de cinéma à leur auteur. Bonne chance !

LA SOLUTION DU FILM MYSTÈRE # 85



Avant *Réparer les vivants*, Katell Quillévéré et Gilles Taurand avaient déjà travaillé ensemble sur le scénario du long métrage d'Héliel Cisterne, *Vandal* (2013), le film mystère qu'il fallait reconnaître la semaine passée et certains, que je complimente, ont effectivement trouvé, comme Jean-Michel B. qui a été, de plus, tiré au sort et qui gagne ainsi les deux places en jeu. Dans le photogramme, vous pouviez reconnaître Zinédine Benchenine (à gauche) qui interprétait Chérif, le personnage principal du film, et Ramzy Bedia (à droite) dans le rôle de Farid, le père de Chérif. Marina Foïs, Jean-Marc Barr, Brigitte Sy et Kévin Azais, pas encore révélé par *Les Combattants* (2014), sont aussi de la distribution.

EN BREF ET EN VRAC

- Une **braderie d'affiches** aura lieu le premier week-end de décembre (samedi 3 et dimanche 4) de 10 h à 13 h à l'Eldorado. Le petit-déjeuner est offert par l'association Collectif Eldo.
- **Préventes en cours** pour *Food Coop* (25/11), *Qu'est-ce qu'on attend ?* (28/11), *Cause commune* (29/11) et les séances *Au fil de la semaine* consacrées au documentaire (du 14 au 18/11, 4 €).
- **Attention ! Dernières séances** de *La Mort de Louis XIV* ([Lettre # 85](#)).

PROCHAINS RENDEZ-VOUS À L'ELDO

Novembre

- **Lundi 14, 18 h : Fenêtres sur courts**, *Le Documentaire, un art d'avant-garde*, séance 1 (4 €).
- **Lundi 14, 20 h : Fenêtres sur courts**, compétition Europe n° 1 (6 €).
- **Mardi 15, 18 h : Fenêtres sur courts**, *Le Documentaire, un art d'avant-garde*, séance 2 : 1927–1933 : *Du geste documentaire comme avant-garde* (4 €).
- **Mardi 15, 18 h : Fenêtres sur courts**, compétition Europe n° 2 (6 €).
- **Mardi 15, 20 h : Fenêtres sur courts**, compétition Europe n° 3 (6 €).
- **Mercredi 16, 18 h : Fenêtres sur courts**, *Le Documentaire, un art d'avant-garde*, séance 3 : *On the Road (une question de rythme)* (4 €).
- **Jeudi 17, 18 h : Fenêtres sur courts**, *Le Documentaire, un art d'avant-garde*, séance 4 : *La Place du spectateur (autour du film d'essai)* (4 €).
- **Jeudi 17, 20 h : Fenêtres sur courts**, *Zombie zomba* (6 €).
- **Vendredi 18, 18 h : Fenêtres sur courts**, *Le Documentaire, un art d'avant-garde*, séance 5, avec le réalisateur Yvan Petit (4 €).
- **Vendredi 18, 20 h : Fenêtres sur courts**, *Nuit de l'animation* (10 €).
- **Samedi 19, 20 h : Fenêtres sur courts**, *Soirée de clôture* (6 €).
- **Lundi 21, 20 h : Assemblée du mouvement social** (entrée libre).
- **Jeudi 24, 20 h : Mustang** dans le cadre *Carte blanche lycéens*.
- **Vendredi 25, 20 h 15 : Food Coop** en présence de la réalisatrice Tom Boothe.
- **Samedi 26, 9 h : Atelier éducatif cinéma**, spécial « Montage et étalonnage » (10 €, inscription obligatoire).
- **Lundi 28, 20 h 15 : Qu'est-ce qu'on attend ?** en présence de la réalisatrice Marie-Monique Robin.
- **Mardi 29, 20 h 15** : projection de *Cause commune* en présence des protagonistes du film Myriam N'Cho et Jeanne Gantier.

La Sociale (France ; 2016 ; 1 h 24 ; couleur, 16/9 ; 5.1), réalisé par Gilles Perret, produit par Jean Bigot. Musique de Laurie Derouf, image de Jean-Christophe Hainaud, son de Christian Chauvin, montage de Stéphane Perriot. Avec Jolfred Frégona, Colette Bec, Michel Etievent, Frédéric Pierru, Bernard Friot, Anne Gervais. Distribué par Rouge Productions, sortie française : 9 novembre 2016.

Maman a tort (France, Belgique ; 2016 ; 1 h 50 ; couleurs ; 1.66:1), écrit et réalisé par Marc Fitoussi, produit par Caroline Bonmarchand. Image de Laurent Brunet, montage de Damien Keyeux. Avec Jeanne Jestin (Anouk), Émilie Dequenne (Cyrielle). Distribué par SND, sortie française : 9 novembre 2016.

Le Documentaire, un art d'avant-garde. Photogrammes extraits d'*À propos de Nice* (1930) de Jean Vigo et Boris Kaufman, et d'*Impatience* (1928) de Ch. Dekeukeleire.

Décembre

- **Vendredi 2, 20 h 15** : avant-première d'*À jamais* en présence du réalisateur Benoît Jacquot.
- **Samedi 3, 10 h** : Braderie d'affiches.
- **Dimanche 4, 10 h** : Braderie d'affiches.
- **Lundi 5, 18 h** : *Social Network* dans le cadre *Les Grandes Figures des TIC*.
- **Mercredi 7, 20 h 15** : projection de *L'Ornithologue* en présence du réalisateur João Pedro Rodrigues.
- **Samedi 10, 9 h** : *Atelier éducatif cinéma*, niveau 1 « Initiation » (10 €, inscription obligatoire).

Cinéma Eldorado

21, rue Alfred de Musset
21 000 DIJON

Site Web : <http://www.cinema-eldorado.fr>

Courriel : eldo@wanadoo.fr

Twitter : [@CinmaEldorado](https://twitter.com/CinmaEldorado)

Facebook : [CinemaEldorado](https://www.facebook.com/CinemaEldorado)

La Lettre d'Archimède

Site web :

<https://cinemaeldorado.wordpress.com/la-lettre>

Courriel : archimede@cinema-eldorado.com